

Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL – N° 205 – DÉCEMBRE 2017 – 1€

Pourquoi si peu de réactions ? 1

L'hérésiarque justifié 4

L'Immaculée dans le combat présent 7

Lisieux et Fatima 9

Chronique du prieuré 12

Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

La communauté du Prieuré vous souhaite un saint et joyeux Noël aux pieds de l'Enfant-Dieu de la crèche

Pourquoi si peu de réactions ?

En un siècle de foi, devant les extravagances en matière morale du Saint-Père, les réactions seraient autrement plus vives qu'elles ne sont aujourd'hui. Oui, en un siècle de foi, *toute l'Église serait en clameurs*, et à juste titre. Mais il faut bien le constater, les attaques menées de biais contre l'indissolubilité du mariage dans l'exhortation post-synodale *Amoris Laetitia* n'ont guère ému au total qu'une poignée de cardinaux, d'évêques et de laïcs, ou du moins s'en faut-il de beaucoup que cette émotion se soit exprimée publiquement de manière fréquente et insistante. De plus, certains tenants de la morale évangélique se sont ralliés sur pression et de guère lasse à la ligne tracée par le désormais fameux chapitre huit : Le pape ne dit-il pas avoir l'Esprit-Saint à sa disposition ?

Pourquoi cette pusillanimité ? On doit invoquer la perte du goût de la vérité, perte que la fausse notion de *tradition vivante*, évolutive, commune aux papes post-conciliaires a corrompu. À notre corps défendant, nous trempons dans un bain de relativisme qui affaiblit nos intelligences et nos volontés. Aussi nous attachons-nous moins à ce qui est ou devrait être qu'aux personnes investies de l'autorité. Viennent-elles à défaillir manifestement, gravement, avec pertinacité, nous voilà intimidés, comme paralysés ou même portés à tordre notre jugement pour justifier l'injustifiable : l'abandon de la morale naturelle et révélée, l'enseignement du Seigneur Jésus. Nous ne nous sentons pas en mesure de tenir, de faire front, nous inventons des raisonnements captieux teintés de surnaturalisme pour rentrer dans le silence. En voulez-vous une illustration ? Nous lisons dans l'éditorial de la *Lettre aux amis Bienfaiteurs de la Fraternité Saint-Pierre*[1] : « … certains messages de l'autorité de l'Église étonnent ou troublent une partie notable des catholiques occidentaux. Cependant – et comme toujours – nous sommes prompts à remarquer les aspérités du chemin tandis que, sûrement par manque de vie intérieure, nous restons aveugles face aux signes d'espérance que la Providence ne manque pas de nous envoyer. » Quel escamotage, avec en prime l'accusation d'aveuglement lancée à la face des clairvoyants, de ceux qui ne renoncent pas

1. Décembre 2017 – n°92.

au combat doctrinal ! Remarquez que *les ralliés* et *les sédévacantistes* partagent les mêmes présupposés : « Qu'il s'agisse d'un document infaillible ou non, le catholique doit filialement embrasser le magistère. Il ne peut pas faire le tri entre ce qui est infaillible et ce qui ne l'est pas. »[2] De ce fondement, les premiers concluront que ce qui semble faux est néanmoins vrai, et les seconds que celui qui semble être le pape ne l'est pas, en raison des hérésies enseignées.

C'est ainsi que la Révolution conciliaire a tout ravagé ou presque. L'étrange, c'est qu'il nous faut constater que ses farouches adeptes, sur le plan sociologique, sont issus bien souvent du catholicisme traditionnel. N'est-ce pas un comble ? Les familles méritantes – ô combien ! – sous un Pie IX ou un saint Pie X, pour peu qu'elles aient persévéré dans la pratique religieuse, ont adopté trop souvent les nouveautés qui contredisent les doctrines que ces Souverains Pontifes rappelaient avec fermeté ! Elles n'ont pas résisté à l'ouragan qui a soufflé dans les années soixante. Il faut en chercher les causes. L'une d'entre elles relève d'une conception faussée de l'autorité et de l'obéissance, conception qui mine la capacité de résistance à l'erreur imposée par le supérieur infidèle. Comment la caractériser en quelques mots ? « Si on accorde au magistère les attributs exclusifs de Dieu, ni le pape ni les évêques ne pourront jamais être infidèles à leur fonction, pas même en dehors des limites strictes de leur infaillibilité. Le fidèle devra toujours prêter à ses pasteurs une obéissance absolue. L'état de nécessité est par définition une chose impossible. Avec un tel postulat, il ne reste plus qu'à nier le fait de la crise de l'Église, à minimiser puis à réduire à néant les graves préjudices causés par les enseignements et les réformes du concile Vatican II… »[3] Dans ses origines, cette déviation remonte à loin, mais sauf cas particulier, jusqu'à Pie XII, elle n'a pas porté à conséquence. Cependant, *ce nouveau fidéisme*[4] ne préparait pas à se dresser contre la tour-



Joseph refuse les avances de la femme de Putiphar (Gen, 39), Leonello Spada

mente qui s'annonçait. N'en soyons pas choqués, mais cette déviation avait même été encouragée à l'occasion par un pape que nous vénérons. Témoin ces deux affirmations extraites d'un discours aux prêtres en date du 2 décembre 1913, affirmations justes sans doute en situation mais qu'on ne saurait *absolutiser* : « Il ne saurait y avoir de sainteté là où il y a dissentiment avec le pape » et, « on ne limite pas le champ où le pape peut et doit exercer sa volonté ». Mettez ces deux propositions dans la bouche du pape François, et vous vous apercevrez sur le champ de leur caractère excessif, erroné. Il s'agit là en réalité d'une opinion privée qui, prise en rigueur de termes ne résiste pas à l'examen. En tous cas, rapporte Jean Madiran dans la post-face qu'il donne à la *Brève apologie pour l'Église de toujours*, le père Calmel mettait une grande énergie à les rejeter, et l'autorité invoquée si grande et vénérable fût-elle n'ébranlait pas sa certitude. Ce discours aux prêtres a été porté à la connaissance du milieu conservateur dans le livre *Pour qu'il règne*, de Jean Ousset. Voilà qui pourrait expliquer bien des atermoiements et défections à l'heure où le devoir de lutter contre le néo-modernisme sonna. La tendance à l'inconditionnalité, le refus des nuances, des distinctions et des limites que l'Église a toujours apportées dans son enseignement de l'obéissance ne portent certes pas au mal sous des papes intègres, mais ils peuvent entraîner à des catastrophes en temps de crise. Le RP Le Floch, su-

2. Abbé Ricossa : « La franc-maçonnerie et le modernisme » in *Rivarol*, N° 3305 du 15 novembre 2017.

3. Cf. *Courrier de Rome* – juillet/août 2008 – abbé Gleize, p.3.

4. Cf. *Itinéraires n° 196*, septembre/octobre 1975. Louis Salleron in *Solesmes et la Messe, p 149 :* « On ne veut plus exercer son intelligence : on « croit ». Le fidéisme de naguère, c'était de croire en Dieu, à Jésus-Christ, aux vérités révélées, sans souci des motifs de crédibilité ou en les tenant pour dérisoires, voire inexistants. Le nouveau fidéisme, c'est de croire à Rome, au Pape, au Saint-Siège, sans autre souci, quant à ce qui en émane, que d'en justifier la forme et le fond… Le « fondamentalisme » passe de textes de l'Écriture Sainte à ceux du Vatican… L'Église elle-même a pris grand soin de définir ce qui est infaillible dans son enseignement… Ensuite nous entrons dans la hiérarchie extrêmement subtile et délicate des actes du Magistère. … […] Nous sommes dans le domaine … où la conscience et l'intelligence ont une liberté d'exercice qui, pour être elle-même soumise à des règles, n'en est pas moins réelle, sous peine de tomber dans le fidéisme… Le nouveau fidéisme incline à l'intégrisme idolâtrique. Il est redoutable, car s'il a, aujourd'hui de quoi « sécuriser » les esprits, il les laisserait sans recours le jour où les formes extérieures de l'Église viendraient à disparaître… ».

périeur du séminaire français de Rome, disait à ses étudiants en 1926 : « l'hérésie qui est en train de naître sera la plus dangereuse de toutes : l'exagération du respect dû au pape et l'extension illégitime de son infaillibilité. »[5] A défaut d'hérésie, ce tour d'esprit conduit à des contresens historiques dramatiques. En voici une illustration tirée du livre *Toute la vérité sur Fatima* : « Cependant il faut bien constater que dans l'analyse de la situation mondiale, un optimisme injustifié gagnait peu à peu la plupart des experts de Fatima. Optimisme des plus illusoires qui aura bientôt les plus funestes effets. Faisant profession d'une absolue confiance au Saint-Père, sans aucune restriction ni limite, exactement comme s'il jouissait du double charisme d'impeccabilité en tous ses actes et d'infaillibilité en tous domaines et à toutes occasions, ils n'osaient même pas insinuer que le pape n'avait pas encore obéi à toutes les demandes de Notre-Dame… Ainsi le chanoine Barthas…, en 1951, tentait d'expliquer que, depuis 1945… la Vierge commençait de construire la paix mondiale. » Ainsi John Haffert, ainsi Monseigneur Fulton Sheen, qui s'écriait : « … Le communisme a été défait le 13 octobre 1951, mais la nouvelle n'en a pas été encore répandue… »[6] Ainsi le colonel Rémi, et d'autres encore, au temps où la Russie était et serait encore sous Staline, Khrouchtchev puis Brejnev comme un vaste réseau de camps de concentration. Quelle était la racine de cet optimisme illusoire ? Le frère Michel répond à cette question : « Elle est aisément repérable. C'est une erreur sur les demandes précises de la Vierge et sur leur accomplissement réel par le Souverain Pontife. Déplorable erreur qui trouve elle-même sa source dans une volonté délibérée d'affirmer à priori, comme un dogme de foi, que nécessairement le Saint-Père a toujours fait son devoir et accompli toutes les demandes du Ciel. C'était oublier que ni la juste obéissance, ni la confiance aimante et filiale qui sont dues au Saint-Père, en tant que vicaire du Christ et chef visible de l'Église, ne peuvent autoriser les fidèles à manquer au respect absolu dû à la vérité. »

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut rappeler que le pape est essentiellement vicaire de Jésus-Christ. Monseigneur de Castro-Mayer en tirait quelques conséquences[7] : « Cet aspect est de l'essence même de la papauté. Il ne peut être mis de côté. Son oubli… peut conduire les personnes à penser que le pape est le maître de l'Église, qu'il peut faire ce qu'il veut, ordonner et révoquer selon ce qui lui paraît le mieux, les fidèles étant toujours et simplement obligés de lui obéir. En réfléchissant un peu, on voit que cette conception attribue au pape l'omniscience et la toute-puissance, attributs exclusifs de Dieu. Ce serait de l'idolâtrie, laquelle transfère à la créature ce qui est propre à la divinité. C'est pourquoi, le premier concile du Vatican, pour définir les pouvoirs du pape, prit soin d'en préciser aussi la fin et les limites. Le pape doit conserver intacte l'Église du Christ, à travers laquelle le divin Sauveur perpétue son œuvre de salut. Il a à maintenir en effet la structure de la sainte Église, telle que le Seigneur l'a constituée et doit veiller à conserver et transmettre intègres la foi et la morale reçues de la Tradition apostolique. » Ne craignons pas d'insister : combien de prêtres, de religieux pieux et de bonne doctrine ont été pris au dépourvu et mis dans l'impossibilité psychologique de faire face à la subversion soufflée d'en haut, ou pis même, ont fini par collaborer à cette subversion parce qu'ils avaient reçu une éducation quelque peu faussée par la mésestime des valeurs de l'intelligence, éducation qui poussait en définitive à se garer de toute responsabilité derrière le supérieur, quoiqu'il commandât. Dans ce contexte, l'action de sauvetage de Monseigneur Lefebvre apparaît vraiment comme un miracle moral suscité par la Providence.

Quant à nous, il nous faut chercher le vrai, l'aimer et le servir sans relâche, devrions-nous en perdre notre réputation ici-bas, devrions-nous être tenus pour fols par ceux qui ont perdu le sens de l'objectivité, et que les courants entraînent de-ci de-là. Monseigneur Lefebvre a été placé devant une sorte de dilemme : « Si ce gouvernement [de l'Église officielle] abandonne sa fonction et se retourne contre la foi, qu'est-ce que nous devons faire ? Demeurer attachés à la foi ? Nous avons le choix. Est-ce la foi qui prime ? Ou est-ce le gouvernement qui prime ? Nous sommes devant un dilemme et nous sommes bien obligés de faire un choix. »[8] Alors quelle attitude adopter en face d'un pape prévaricateur ? « Nous ne récusons pas l'autorité du pape, mais ce qu'il fait. Nous reconnaissons bien au pape son autorité, mais lorsqu'il s'en sert pour faire le contraire de ce pourquoi elle lui a été donnée, il est évident qu'on ne peut le suivre. »[9] Vivre de vérité, dans la fidélité au Christ et à l'Église qu'il a fondée : en ce domaine, Mgr Lefebvre, nous a laissé un exemple poussé jusqu'à l'héroïsme. Avec la grâce de Dieu, montrons-nous dignes de ce grand serviteur de l'Église.

5. Citation communiquée par M. Gérard Bedel.
6. Cf. Frère Michel de la Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima – Le troisième secret*, tome 3, p 212 et 213.
7. Cf. le mensuel *Heri et Hodie* (n°3 de mai 1983), repris en l'an 2000 dans la brochure intitulée *Catholiques apostoliques romains – Notre position dans l'actuelle situation de l'Église.*
8. Cf. *Sermon de la Messe chrismale du Jeudi-Saint 1986 à Ecône.*
9. Cf. *Fideliter n°66.*

L'hérésiarque justifié

Par l'abbé Frédéric Weil

La veille de la toussaint 1517, le 31 octobre, l'hérésiarque Martin Luther placarde sur la collégiale de Wittemberg ses fameuses « 95 thèses » sur les indulgences. C'est à cette date funeste que les protestants vont désormais placer leur « fête de la [prétendue] réforme ». Cette date est en elle-même tout un symbole car à la vérité, l'exaltation des fameuses « 95 thèses » est une vaste tartuferie. En effet Luther les contredira presque aussi vite qu'il les avait écrites puisque dans ces thèses, il est encore fait mention du pouvoir du Pape[1], de l'existence du purgatoire[2], du prêtre et de la confession[3] et même de la légitimité des indulgences[4], bien que toutes ces choses soient déjà complètement tordues par le moine augustin. C'est donc à raison que cette date a été choisie, car elle marque le début d'un mouvement de rébellion non pas vraiment en raison d'une doctrine cohérente aux contours bien définis, mais plutôt en raison du caprice qui poussa Luther à se faire seul juge des vérités révélées. Il sera alors justement condamné par le Pape Léon X dans la bulle *Exsurge Domine*.

Près de cinq siècles plus tard, en 1999 sous le Pape Jean-Paul II, en ce même 31 octobre, à Augsbourg a été signée une *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*[5], dont Mgr Fellay disait qu'elle est un évènement au moins aussi grave que la réunion d'Assise en 1986[6]. Cette date – qui est, comme nous l'avons dit, un symbole pour les protestants, tout comme Augsbourg qui fut le lieu de la *Confession* de même nom en 1530[7], résument bien à eux seuls ce qui s'est produit avec cette déclaration : une grande gifle contre la Sainte Église Catholique qui, comme toujours dans cet œcuménisme dévastateur, se trouve humiliée par l'union adultère avec les sectes.

En 2009, paraissait une brochure au titre évocateur « L'hérésie justifiée », reprenant une série de conférences données en 2000 par Mgr Fellay au sujet de cette déclaration : « Le problème majeur posé par cette déclaration est cette question de l'autorité. Un droit égal est donné à l'enseignement infaillible de l'Église gardienne de la foi et à la doctrine des hérétiques. » D'autant plus que si la partie catholique a une véritable autorité reconnue, la signature de la partie protestante n'a en revanche de valeur que pour le signataire qui ne représente que lui-même. En effet, les protestants professent le libre-examen et n'admettent pas d'autorité établie par Dieu. Au final, si l'hérésie ne se trouve pas professée de manière explicite par la partie catholique dans cette déclaration, elle y est au moins largement favorisée en laissant croire à un accord des deux parties. Il faut admirer le prodigieux jeu d'équilibrisme qu'ont joué les deux parties, laissant entendre qu'elles ont une même doctrine avec des « accents différents[8] », alors qu'il y a bel et bien une différence colossale. En fait d'accord, chacun est resté sur sa position et l'on a, ou bien trouvé des tournures de phrases équivoques convenants aux deux parties, ou bien escamoté les points de désaccord trop manifestes.

Si les autorités de l'Église avaient déjà fait à l'époque bien des cabrioles œcuméniques pour essayer d'arriver avec les protestants à une unité chimérique qui n'a plus la foi pour fondement, il faut remarquer qu'aujourd'hui, nous avançons toujours davantage dans cette voie mortifère. La *Déclaration commune* avait tenté de justifier la fausse doctrine protestante mais avait jeté un voile pudique sur les évènements passés et ses protagonistes : « cette déclaration […] ne signi-

1. N°38. Néanmoins il ne faut pas mépriser la grâce que le Pape dispense ; car elle est, comme je l'ai dit, une déclaration du pardon de Dieu.
2. N°19. « Il n'est pas prouvé non plus que toutes les âmes du Purgatoire soient parfaitement assurées de leur béatitude, bien que nous-mêmes nous en ayons une entière assurance ». Cette proposition sera condamnée par le Pape comme hérétique, car le purgatoire est temporaire et contient nécessairement l'assurance du salut, sans quoi il se confondrait avec l'enfer qui est éternel.
3. N°7. Dieu ne remet la coulpe à personne sans l'humilier, l'abaisser devant un prêtre, son représentant.
4. N°71. Maudit soit celui qui parle contre la vérité des indulgences apostoliques.
5. Le terme de justification désigne le fait de rendre juste, c'est-à-dire saint, donc de passer de l'état de péché à l'état de grâce. La doctrine protestante est entachée de biens des hérésies effrayantes sur la question, en particulier, le fait que l'homme est justifié par la foi seule, sans en accomplir les œuvres qui en découlent et tout en restant pécheur. Le péché mortel ne changerait jamais rien à l'état de l'homme.
6. *L'hérésie justifiée*, Editions du Sel, 2009.
7. Sorte de « Credo protestant ».
8. *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*, Préambule, n°1.

fie pas que les séparations et les condamnations soient prises à la légère ou que le passé de chacune de nos traditions ecclésiales soit désavoué.[9] » Désormais avec le Pape François, c'est bel et bien l'*hérésiarque* lui-même, et non plus la doctrine que le Pape a tenté de justifier.

Sans doute, le mal le plus grand est d'avoir donné du crédit à cette fausse doctrine en premier lieu. Il ne faudrait pas pour autant minimiser l'impact que tout cela a dans l'esprit de tant de catholiques perplexes. Nous courons le risque de devenir blasés. Comme celui qui regarde sans cesse des films violents y devient insensible, nous pouvons nous habituer à voir nos dirigeants montrer un chemin de perdition. Nous ne devons pas nous habituer à l'horreur !

Si l'année 2017 qui vient de s'écouler a pu être marquée par ce magnifique centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, cela a été l'occasion pour les protestants tout comme pour le Pape François de commémorer le « jubilé » de la révolte de Luther de 1517 qui a ainsi débuté le 31 octobre 2016[10].

Avant même le début du jubilé, dans l'avion qui le ramenait d'Arménie, le 27 juin 2016, le Pape avançait des propos bien téméraires à propos de Luther : « Je crois que les intentions de Luther *n'étaient pas erronées*. C'était un réformateur. Peut-être certaines de ses méthodes n'étaient pas justes, mais dans ce temps-là, […] nous voyons que l'Église n'était vraiment pas un modèle à imiter : corruption, mondanité, attachement à l'argent et au pouvoir. C'est pour cela qu'il a protesté, il était intelligent et il a fait un pas en avant en *justifiant* pourquoi il le faisait. Aujourd'hui protestants et catholiques, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : *sur ce point si important il ne s'était pas trompé. Il a fait un médicament pour l'Église*, ensuite ce médicament s'est consolidé en un état de choses, en une discipline, en une manière de faire, de croire. Et puis il y avait Zwingli, Calvin […] ». Selon le Pape François, Luther a donc réformé l'Eglise pour mettre un terme aux mauvaises mœurs qui y sévissaient. Pourtant l'hérésiarque affirmait lui-même au rebours de cette vision : « Avec *cette doctrine*, plus on avance, plus le monde devient mauvais ; c'est l'œuvre et le travail de ce diable maudit. On voit assez combien le peuple est maintenant plus avare, plus cruel, plus impudique, plus effronté et plus méchant qu'il ne l'était



La statue de Luther dans la salle d'audience du Pape

sous le papisme. »[11]. Il disait encore « rien ne peut guérir de la libido, pas même le mariage, car la majeure partie des gens mariés vit dans l'adultère ».[12] Parole par laquelle il invitait les clercs à briser leur vœu de chasteté. Tout cela est dans la logique de la justification par la foi sans les œuvres et du fameux adage de Luther : « pèche fortement et crois plus fortement encore ». Les années qui ont suivi la rébellion de Luther ont été tout le contraire de ce que l'on peut appeler une réforme, et cela en raison même de sa doctrine.

De plus, quelques jours avant le début du jubilé et le jour de Fatima, le 13 octobre 2016, le Souverain Pontife a mis à l'honneur près de lui la statue de l'hérésiarque en personne dans la salle d'audience où il recevait une délégation de luthériens. Il affirmait alors que « le prosélytisme est le poison de l'œcuménisme. » Il renchérissait encore dans la revue des jésuites « *Signum* » : « Ce critère doit être bien clair : faire du prosélytisme est un péché ». Les saints auraient-ils péché ainsi ?

9. Ibid., n°7.

10. Les protestants semble-t-il, comptent les jours en nombres ordinaux dans ce cas-là : l'entrée dans le jubilé se fait donc au début de la 500e année, jour le plus solennel, et non au jour anniversaire des 500 ans (un an plus tard).

11. *Weimarer Ausgabe*, XLIX, 584-585, cité par Jacques Maritain dans *Trois réformateurs.*

12. *Weimarer Ausgabe*, XVI, 510-512, 5 novembre 1525.

Le 31 octobre 2016, il se rendit à Lund, en Suède, pour fêter avec les protestants l'entrée dans le « jubilé » du 500e anniversaire de la réforme. C'est donc bien l'évènement lui-même, la *rébellion* de Luther que la Pape a *fêté* alors. Il s'est donc réjoui[13] d'un des pires malheurs que l'Eglise a dû subir dans son histoire. Pour mettre le comble à cet affront, il avait prévu initialement de ne pas célébrer de messe et de ne pas même aller rencontrer les catholiques du pays, pourtant longtemps durement persécutés par les protestants majoritaires. Selon lui « on ne peut être catholique et sectaire. Être catholique c'est aller vers les autres, "vivre au milieu des autres". C'est pourquoi au début je ne prévoyais pas de célébrer une messe pour les catholiques durant ce voyage : je voulais insister sur ce témoignage œcuménique. » Ainsi, pour ne pas être « sectaire », il fallait rencontrer *exclusivement* les protestants majoritaires !

Dans un discours paru le 1er avril 2017 dans l'*Osservatore Romano*, le Pape n'hésite pas à attribuer cette simili-canonisation de Luther au Saint-Esprit : « Parler de Luther, catholiques et protestants ensemble, à l'initiative d'un organisme du Saint-Siège : nous touchons véritablement du doigt les fruits de l'action de l'Esprit Saint ».

Le clou de l'année aura été, pour la clôture du « jubilé », l'émission de ce fameux timbre par le *Bureau philatélique du Vatican* représentant l'hérésiarque et son ami, Melanchthon, au pied de la croix, à la place de saint Jean et de la Très Sainte Vierge Marie. Les deux personnages présentent respectivement la Sainte Ecriture[14] et la *Confession d'Augsbourg*. On peut y lire l'intitulé suivant « Ve centenaire de la réforme protestante ». Le même bureau éditait en même temps un timbre en l'honneur de Saint François de Sales de façon à mettre sur un pied d'égalité « réforme » protestante et contre-réforme. Pourtant le saint Évêque de Genève en exil s'est toujours farouchement opposé aux protestants et n'a pas craint d'appeler Luther un « misérable »[15] et de désigner l'expression « Eglise réformée » comme étant un « blasphème »[16].



Le timbre à la gloire de Luther et de la révolte protestante
Il n'y a en revanche pas eu de timbre commémorant Fatima...

Conclusion

Il n'est pas rare d'entendre ici où là des conciliaires dénigrer à tort la FSSPX sous prétexte qu'elle « fait comme les protestants : elle juge le Pape et se rebelle contre son autorité ». Ainsi l'on dénigre les premiers parce qu'ils feraient la même chose que les seconds que l'on applaudit pourtant. Y-a-t-il une logique dans tout cela ? Pour être en accord avec Rome, faudrait-il accepter que l'on fasse l'éloge de ceux qui se révoltent contre son autorité légitime ?

En vérité, nous ne refusons pas l'autorité de Rome mais l'usage abusif qu'en font les hiérarques modernistes. Dans ces jugements, notre critère n'est pas le libre-examen protestant, une vue personnelle, mais le magistère des Papes, et les enseignements des saints docteurs, c'est-à-dire la Tradition, comme l'exprimait notre vénéré fondateur lors de la fameuse déclaration du 21 novembre 1974 : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues. »

13. « Jubilé » vient du latin « Jubilare » qui signifie se réjouir.
14. Ecriture d'ailleurs falsifiée par Luther qui rajouta le mot « seule » à l'épitre aux Romains pour justifier sa doctrine du salut par la foi seule. Il nia également l'authenticité de l'épitre de saint Jacques pour le seul motif qu'elle contrevenait à cette même doctrine.
15. « Mais si, au contraire, ô Calvin et Luther, la vraie foi a toujours été publiée par l'antiquité, vous êtes misérables vous-mêmes qui, pour trouver quelque excuse à vos fantaisies, accusez tous les Anciens ou d'impiété s'ils ont mal cru, ou de lâcheté s'ils se sont tus. » *Lettre ouverte aux protestants*, art. 17.
16. « le nom de réformée est un blasphème contre Notre Seigneur, qui a si bien formé et sanctifié son Église en son sang, qu'elle ne devait jamais subir autre forme que d'épouse toute belle (*Cant., 4, 7*) » *Lettre ouverte aux protestants*, art. 12.

L'Immaculée dans le combat présent

Par l'abbé Philippe Nansenet

Le Père Maximilien Kolbe a longuement médité la réponse de Notre-Dame à sainte Bernadette, le 25 mars 1858 : « je suis l'Immaculée Conception ». Marie est la Mère de Dieu, et elle se déclare l'Immaculée. Ne nous révèle-t-elle pas ainsi quelque chose de son mystère ? Dieu, se manifestant à Moïse au buisson ardent, avait dit : « Je suis celui qui est », Celui qui existe. Marie, à la demande de Bernadette lui demandant qui elle est, répond : « Je suis l'Immaculée Conception ». Le mot conception indique qu'elle n'est pas éternelle, qu'elle a eu un commencement, qu'elle est une créature. Le mot *immaculée* indique que dès le commencement de son existence, il ne s'est rien trouvé en elle qui l'éloignât de Dieu : des créatures, elle est la plus parfaite. L'expression *Immaculée Conception* a été prononcée par Notre-Dame elle-même ; elle nous découvre non seulement sa beauté d'âme, mais ce qu'elle est au regard de Dieu.

D'un côté – en raison de sa naissance – en tant que fille d'Adam, comme chacun d'entre nous, elle aurait dû contracter le péché originel, car le premier homme, par sa faute, a perdu et pour lui et pour nous l'état d'innocence. Cette loi qui pèse sur notre nature déchue est d'application universelle. Nul n'y échappe. La nature transmise par voie de génération est transmise sans la grâce première et les dons qui l'accompagnaient. En conséquence, tout enfant naît porté à la convoitise, au dérèglement des passions et à l'erreur. Nous avons tous péché en Adam. Enveloppée dans ce courant de la génération, comment Marie pourrait-elle échapper au péché ? Mais d'un autre côté, il était dans la prédestination de Marie d'être appelée à devenir la Mère du Sauveur. Par un amour de prédilection, le Père l'avait choisie entre toutes les femmes pour qu'elle donnât au jour de l'Annonciation un corps au Fils unique engendré de toute éternité. Appelée à une maternité si glorieuse, se pouvait-il que Marie vînt au monde avec la souillure originelle alors qu'elle serait la Mère de l'auteur de la grâce ? Résumons-nous : en tant que fille d'Adam, Marie devait contracter le péché de nature, mais en tant que destinée à devenir la mère de Dieu, elle devait échapper à la contagion universelle, Dieu se devait de faire pour elle une exception à la loi de déchéance. Mais comment cette exception pouvait-elle se réaliser sans que fût contredite l'universalité du salut en Jésus-Christ ? L'unique Sauveur des âmes n'est-il pas Jésus-Christ ? Ne serait-il pas le Sauveur de Marie ? Ne lui devrait-elle pas sa sainteté ? Ces questions se sont posé. De manière providentielle, elles ont retardé au jour où le refus du surnaturel semblait l'emporter la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Nous bénéficions depuis cent cinquante ans des éclaircissements définitifs du Magistère solennel. L'Église nous enseigne de manière infaillible. Pour Marie, il y eut un mode particulier de rachat. Tandis que nous sommes rachetés de manière libératrice, purificatrice, réparatrice, Notre-Dame l'a été de manière préservatrice en prévision des mérites futurs de son divin Fils. C'est ainsi que la Vierge n'est pas soustraite au dogme de l'universelle rédemption des âmes par Jésus-Christ ; elle n'y est pas soustraite, elle y met le comble en ajoutant à la gloire du Rédempteur.

Le Père Neubert a pu écrire que ce mystère est tout à la fois un mystère de pureté, d'amour et de triomphe :

1. Il a été tout d'abord un mystère de pureté unique, nous le comprenons aisément : unique parce que seule Marie a été pure dès sa conception ; unique en raison de ses suites (la plénitude de grâce sans cesse croissante et la perfection spirituelle) ; unique en raison de la dignité de Mère de Dieu à laquelle cette pureté préparait.
2. Il a été ensuite un mystère d'amour. La pureté est la condition de l'amour. Grâce à sa pureté originelle que rien n'a terni, Marie a pu aimer Dieu avec une nuance d'amour et une profondeur tout-à-fait singulières, une simplicité, une confiance, une délicatesse, un élan qui n'appartiennent qu'à elle, et dont il est impossible de rendre vraiment compte.
3. Il a été enfin un mystère de triomphe pour Notre-Dame elle-même, puisque sous son talon Satan subit une défaite complète, absolue, la première qu'il ait jamais essuyée depuis le commencement du monde.

Nous nous interrogeons. Ce mystère de triomphe ne s'étendra-t-il pas à nous ? N'est-ce pas avec sa postérité que Notre-Dame écrase et doit continuer d'écraser la tête du Serpent ? Cette postérité, c'est d'abord Jésus certes, mais c'est également nous, les baptisés, en Jésus. De la guerre engagée entre le démon et la Femme au lendemain de la chute, et qui se poursuivra jusqu'à la fin des temps, nous connaissons l'issue finale, mais participerons-nous à cette victoire ? Oui, si nous combattons sous les couleurs de Notre-Dame ! Le *sensus fidei* ne s'y trompe pas, et la glorification de Marie en 1854, l'a mis en saisissant relief, et les apparitions de Fatima n'ont fait que le confirmer, c'est sous la direction de notre Mère du Ciel, *Maria duce*, que la lutte se mène de manière efficace, sans déperdition de forces.

C'est en son nom que nous devons combattre : mais contre qui et contre quoi, me demanderez-vous ? Contre les ennemis de Jésus-Christ, infiltrés jusque dans le sein et les entrailles de son Eglise, aujourd'hui plus que jamais, et d'une manière ouverte. L'actuelle démolition de la morale familiale en témoigne, et les manœuvres obliques d'agir ne font rien contre cette constatation. Mais ce n'est pas tout, la guerre à mener doit l'être d'abord et en permanence contre soi-même. Oui, cette lutte dont nous vous entretenons, il ne faut pas la situer tout entière à l'extérieur de soi-même, elle doit même se mener principalement en et contre soi-même, car si nous sommes de la race de la femme et des enfants de Dieu, depuis notre baptême, nous restons hélas ! dans une grande mesure, de la race du Serpent et les fils du Diable par notre orgueil. Le RP Dehau a pu écrire : « Nous sommes nous-mêmes la partie la plus exposée et la plus disputée du champ de bataille. La ligne de front passe au milieu de notre cœur, et chaque jour, chaque heure amène ses faits de guerre : des avancées, des reculs, au bénéfice tantôt de l'une, tantôt de l'autre race. » La bataille est donc plus complexe que nous le pensons à l'ordinaire : il ne s'agit donc pas de porter des jugements définitifs les uns sur les autres, de diviser l'humanité en deux camps bien distincts dès ici-bas.

En chaque homme pourtant enfant de Marie, il y a le venin du serpent dans l'esprit et dans le cœur. Dans l'esprit tout d'abord, sous la forme de ce que le magistère de l'Église appelle le libéralisme. Qui ne se reconnaîtra peu ou prou dans cette analyse de Mgr de Ségur, et du reste, comment pourrait-il en être autrement tant nous respirons au quotidien une atmosphère saturée de libéralisme. Mais qu'est-ce que la doctrine libérale ? « *Elle est un système général de fausse liberté et de fausse charité qui, en religion comme en politique, tend à amoindrir les vérités et les principes, et à les remplacer par des nuances et par du sentiment… afin de concilier à l'Église… les sympathies des adversaires. Elle tient peu compte des principes les plus certains dès que ces derniers sont en opposition avec l'opinion publique, c'est-à-dire avec les préjugés et les erreurs publiques. Elle tend toujours à mettre le fait au-dessus du droit. Des questions de principes, elle fait immédiatement des questions de personnes… Les catholiques libéraux se laissent tellement préoccuper des personnes qu'ils perdent de vue les principes, lesquels sont pourtant la base de tout. De là vient que, tout en aimant sincèrement le bien, ils perdent pour ainsi dire l'horreur du mal, l'horreur de l'hérésie, l'horreur des crimes politiques. Ils ne conservent que l'amour des concessions aux méchants ; pauvres dupes ! Pendant qu'ils se flattent d'attirer les méchants sur leur terrain, ils glissent eux-mêmes et tombent sur le terrain de l'ennemi...* »

Tournons-nous une nouvelle fois vers l'Immaculée, forte comme une armée rangée en ordre de bataille, et donnons-nous à la vérité comme Marie s'est livrée à Dieu. Livrons-nous à la vérité, en la pratiquant, en la transfusant dans nos vies, avec une grande humilité. Nous n'avons pas à la diminuer, mais à la révéler, à nous y référer, à nous y soumettre, à nous y livrer d'esprit et de corps. De corps, si j'ose m'exprimer ainsi, en aimant la pureté , autrement dit, la chasteté. Les anciens faisaient dériver le mot chasteté de *castra*, le camp retranché en latin. C'est bien ainsi que nous devons concevoir cette vertu, qui est au corps ce que la vérité est à l'esprit. Elle est cette citadelle où s'abrite l'amour de Dieu pour croître et fleurir. Elle prend le contre-pied de ce laxisme, qui sous le prétexte de largeur d'esprit prétend faire cohabiter le bien avec la mal… en matière vestimentaire, par exemple ! Qui en a vraiment souci aujourd'hui ? Pourtant, nul ne pourra s'affirmer enfant de Marie immaculée s'il ne se distingue du vulgaire mondain, jusque dans son extérieur. Ce combat, car c'en est un, demande de fouler aux pieds tout respect humain en faisant fi de la pression sociale.

Aimons la vérité, aimons la pureté et nous prendrons part au mystère d'amour auquel la Vierge Marie s'est livrée de sa Conception immaculée jusqu'au jour de son Assomption glorieuse. Nous triompherons alors avec elle !

Lisieux et Fatima

Par l'abbé Raphaël d'Abbadie d'Arrast

La Providence a voulu que notre pèlerinage en l'honneur de sainte Thérèse se déroule un premier samedi, en la fête de Notre-Dame du Rosaire, vocable sous lequel la sainte Vierge s'est présentée il y a cent ans à Fatima.

N'y aurait-il pas des points communs entre la sainte de Lisieux et les petits pastoureaux, entre sa voie d'enfance spirituelle et le message de Fatima ?

Quelques ressemblances ne manquent pas d'étonner. La carmélite normande avait promis qu'elle enverrait du Ciel, après sa mort, une pluie de roses, symbole des grâces qu'elle obtiendrait à ses dévôts. La foule des pèlerins de la Cova put constater, à trois reprises[1], une pluie de pétales de fleurs envoyées du Ciel sur notre pauvre terre… Un lien peut-être plus profond nous est donné dans l'apparition du 13 octobre, où les enfants virent dans le ciel de Fatima Notre-Dame du Mont-Carmel. Cette vision influencera la vocation future de Lucie, qui fit d'ailleurs connaissance de notre sainte normande, et se vit toujours plus attirée par le Carmel, en lisant l'*Histoire d'une Âme*.

Cependant, de profondes dissemblances ne peuvent passer inaperçues. La vie de sainte Thérèse se caractérise par l'absence de pénitences extraordinaires, alors que l'on connaît les sacrifices impressionnants offerts par les enfants de Fatima : pensons à la corde qu'ils portaient nuit et jour, aux longs jeûnes qu'ils accomplissaient sous le soleil ardent du Portugal… Il faut aussi noter que sainte Thérèse n'a pas joui de charismes extraordinaires dans sa vie spirituelle : on peut certes noter le sourire de la sainte Vierge, mais qu'est-ce, à côté des nombreuses apparitions dont les pastoureaux furent favorisés, et dont Notre-Dame se servit pour les éduquer à la sainteté ? Un troisième point qui caractérise la vie de sainte Thérèse, c'est assurément l'absence d'actions éclatantes. Ce point relie assurément l'enfant de Lisieux à ceux de Fatima, et nous permet d'aborder ce qui nous semble le secret de leur sainteté, parce qu'il est celui de toute sainteté : une véritable dévotion, c'est-à-dire la consécration totale de tout son être à Dieu notre souverain Maître, pour mieux en dépendre.

Cette consécration se fait, chez sainte Thérèse comme à Fatima, par amour. Que l'on pense à l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux, que la carmélite rédigea en insistant sur cet Amour de Dieu. Cette insistance trouve un écho dans la consécration que Notre-Dame fit faire aux petits bergers d'Aljustrel : « Voulez-vous, leur dit-elle lors de sa première apparition, vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrance qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » [2] Et l'on sait comment les enfants offrirent leurs sacrifices pour consoler le bon Dieu en consolant le Cœur de leur Mère : n'est-ce pas là le véritable amour ?

Cette consécration ne doit pourtant pas se limiter à un seul acte, même s'il est fait avec beaucoup de ferveur. Elle doit se prolonger dans la vie de tous les jours. Écoutons la sainte de Lisieux : « Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois... »[3] L'âme ainsi donnée se transforme peu à peu dans une véritable vie d'abandon à la volonté de Dieu, qui la sacrifie en ce qu'elle a de plus cher, à savoir sa propre volonté. Les enfants de Fatima furent eux aussi dociles à cette consécration accomplie en présence de leur Mère du Ciel, et qui transforma toute leur vie quotidienne.

Nous avons dit combien sainte Thérèse insistait sur l'Amour. Qu'il nous soit cependant permis de détruire de graves illusions à ce sujet : la dévotion de la petite carmélite de Lisieux, comme toute vraie dévotion, n'est pas une dévotion de sentiments et de fleurettes ! Voici ce qu'en écrivait un dominicain, le Père Philipon : « Dans son engouement pour la « petite sainte de Lisieux », le monde moderne s'est étrangement trompé sur la signification de son sourire ; et la multitude des dévôts superficiels ne s'est pas rendu compte que la

1. Le 13 septembre 1917, le 13 mai 1918 et le 13 mai 1924.

2. Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial* (CRC, 1993), p. 43.

3. Père M.M. Philipon O.P., *Le Message de Thérèse de Lisieux* (Editions Saint-Paul, 1951), p. 31.

sainte au perpétuel sourire avait posé pour "base à sa doctrine – et à sa vie – l'amour de la croix" »[4] Et sainte Thérèse elle-même, à deux mois de sa mort, semblait vouloir prévenir cette grave erreur : « Voyez-vous ce petit verre, disait-elle, on le croirait plein d'une liqueur délicieuse ; en réalité, je ne prends rien de plus amer. Eh bien ! C'est l'image de ma vie : aux yeux des autres, elle a toujours revêtu les plus riantes couleurs ; il leur a semblé que je buvais une liqueur exquise, et c'était de l'amertume. Je dis : de l'amertume, et pourtant ma vie n'a pas été amère, car j'ai su faire ma joie et ma douceur de toute amertume. »[5] Combien nous sommes loin d'une prétendue sainteté à l'eau de rose !

C'est que notre carmélite avait compris que la charité est une union au Christ… crucifié. On connaît, au moins de nom, son beau poème intitulé « Vivre d'amour ». On se souvient peut-être moins de cette strophe capitale :

> « Vivre d'amour, ce n'est pas sur la terre,
> Fixer sa tente au sommet du Thabor.
> Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
> C'est regarder la Croix comme un trésor !
> Au Ciel je dois vivre de jouissance
> Alors l'épreuve aura fui pour toujours
> Mais exilée je veux dans la souffrance
> Vivre d'amour. »[6]

Cette charité qui nous unit au Christ doit nous transformer et nous rendre semblables à Lui :

> « ...Sous le pressoir de la souffrance,
> Je te prouverai mon amour ;
> Je ne veux d'autre jouissance
> Que de m'immoler chaque jour. »[7]

Sainte Thérèse avait donc saisi qu'on ne peut ici-bas dissocier le véritable amour du sacrifice : « Je ne désire pas être délivrée des souffrances d'ici-bas, parce que la souffrance unie à l'amour est la seule chose qui me paraît désirable en cette vallée de larmes. »[8] Elle savait aussi que ce qui fait la grandeur d'un sacrifice ne consiste pas tant dans son amertume ou sa difficulté que dans la charité avec laquelle il est accompli. Voilà pourquoi elle a su se sanctifier sans pratiquer de macérations extraordinaires. Mais cela ne signifie nullement qu'elle ait évacué le sacrifice de sa vie ! Cette charité la poussait à s'oublier entièrement, à s'offrir à son Maître adorable sans compter, sans marchander une récompense : « Ô mon Jésus, vous savez bien que ce n'est pas pour la récompense que je vous sers, mais uniquement parce que je vous aime, et pour sauver des âmes. »[9] C'est ainsi qu'elle pouvait souffrir avec joie. Une joie (ô combien profonde…) même non sentie, comme elle l'affirmera à ses sœurs. Quelle expérience d'abnégation ne faut-il pas pour pouvoir parler franchement des « petites croix qui sont toute notre joie »[10] !

Quant aux enfants de Fatima, on sait que l'esprit profond qui anime leur vie de sacrifice est cette même charité, qui se traduit chez eux par la consolation. On nous objectera qu'ils ont personnellement pratiqué des sacrifices extraordinaires. C'est vrai. Mais le message de Fatima est bien le même que celui de Lisieux, lorsque Notre Seigneur confie à sœur Lucie : « Le sacrifice qu'exige de chacun l'accomplisement de son propre devoir et l'observance de ma loi, voilà la pénitence que je demande et que j'exige maintenant. »[11] C'est si simple… Trop simple ? N'est-ce pas plutôt humiliant, purifiant, sanctifiant, surtout lorsqu'il est accompli en esprit de consolation ?

Retenons donc que le véritable amour et le sacrifice sont indissociables dans la pensée de sainte Thérèse : « Une journée de carmélite sans souffrance est une journée perdue »[12], écrivait-elle à sa sœur Céline. En écho à cet esprit d'ascèse ô combien chrétienne, sœur Lucie prononçait en 1957 ces paroles prophétiques : « N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier ; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos évêques dans leur diocèse, ni non plus des congrégations religieuses. Non. Notre Seigneur a déjà utilisé bien souvent ces moyens, et le monde n'en a pas fait cas. »[13] N'attendons pas que l'on vienne nous réveiller ! N'attendons pas demain pour nous décider à faire pénitence ! Prenons dès maintenant les décisions sa-

4. Père M.M. Philipon O.P., *Le Message de Thérèse de Lisieux* (Editions Saint-Paul, 1951), p. 33.
5. Carmélites de Lisieux, *L'esprit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie* (Office central de Lisieux, 1937), p. 120.
6. Sainte Thérèse de Lisieux, *Vivre d'amour*, *Œuvres complètes* (Cerf, DDB, 2004), p. 667-668.
7. Sainte Thérèse de Lisieux, *Mes désirs auprès de Jésus caché dans sa prison d'amour*, *Œuvres complètes* (Cerf, DDB, 2004), p. 703.
8. Carmélites de Lisieux, *L'esprit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie* (Office central de Lisieux, 1937), p. 114.
9. Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, in M.M. Philipon O.P., *Le Message de Thérèse de Lisieux* (Editions Saint-Paul, 1951), p. 83.
10. Sainte Thérèse de Lisieux, *Lettre à sa sœur Léonie*, *Œuvres complètes* (Cerf, DDB, 2004), p. 475.
11. Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial* (CRC, 1993), p. 248.
12. Sainte Thérèse de Lisieux, *Lettre à sa sœur Céline*, *Œuvres complètes* (Cerf, DDB, 2004), p. 342.
13. Sœur Lucie au Père Fuentes, dans un entretien du 26 décembre 1957, in Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial* (CRC, 1993), p. 284.

lutaires pour entretenir en nous le feu de la charité, qui se nourrit de sacrifice, et qui, au contraire, étouffe sous le confort périlleux de notre monde moderne !

Ces paroles peuvent paraître dures. Qui peut les mettre en pratique ? Sainte Thérèse ne se sentait pas meilleure que nous. Mais elle comprit que pour offrir généreusement cette vie de sacrifice, il y avait un secret, et que ce secret résidait en un mot : la dépendance. Dépendre non seulement de la volonté de Dieu dans le sacrifice et la charité, mais dépendre aussi de sa grâce toute-puissante, sans laquelle nous ne serions rien : « Rester petit enfant : c'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père. »[14] C'est le même message qu'à Fatima : « Vous aurez beaucoup à souffrir, disait Notre-Dame aux pastoureaux, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. »[15] Cette dépendance de la grâce se manifeste si bien dans la prière, et la prière du Rosaire, où l'on répète indéfiniment ces mêmes Ave, simplement parce que notre Mère du Ciel le veut : n'est-ce pas cela vivre dans la dépendance ? Certes, il faut non seulement réciter, mais méditer son chapelet. Et l'on sait combien cela coûte parfois… Laissons la parole à la plus grande sainte des temps modernes : « Toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence… Je sens que je le dis si mal, j'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit… Longtemps je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant je me désole moins, je pense que la Reine des Cieux étant ma Mère, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente. »[16] Quelle leçon !

Il est indéniable qu'une telle vie d'abandon opère en l'âme de merveilleux effets, et parmi eux le zèle missionnaire. N'oublions pas que l'obscure carmélite de Lisieux est devenue Patronne céleste des Missions. Les enfants de Fatima auront, dans la répétition de leurs occupations quotidiennes, le même souci des âmes : « beaucoup d'âmes vont en enfer, avait assuré la Reine des Cieux, parce qu'elles n'ont personne qui prie et se sacrifie pour elles »[17]. Notre vénéré fondateur, Monseigneur Lefebvre, a tenu à rapprocher sainte Thérèse et les pastoureaux dans ce même zèle pour le salut des âmes.[18]

C'est un véritable combat à mener, hier comme aujourd'hui : un combat pour les âmes, un combat pour l'Église ! Nous commencerons à le mener dans nos familles, persuadés qu'à Lisieux comme à Fatima, ces âmes d'élite se sont sanctifiées grâce au terreau bienfaisant de leur famille chrétienne. Que l'on relise l'*Histoire d'une famille*, du Père Piat ! Que l'on reprenne les *Mémoires* de sœur Lucie ! On y verra toujours ce même esprit authentiquement catholique de renoncement, de sacrifice et d'amour du bon Dieu. Imitons ces exemples, gardons la sainteté du mariage en ces temps où elle est combattue ! Voici ce qu'écrivait sœur Lucie il y a quelques années : « La bataille finale entre le Seigneur et le royaume de Satan portera sur le mariage et la famille… N'ayez pas peur : tous ceux qui travaillent à la sainteté du mariage et de la famille seront toujours combattus et l'on s'opposera à eux de toutes les façons possibles, parce que ce sont des points décisifs… Toutefois, Notre-Dame lui a déjà écrasé la tête. »[19] Alors, que nos foyers soient des bastions de la foi, de la morale et de l'esprit chrétien, pour la sainte Église ! Formons la chrétienté de demain ! Il est vrai qu'aujourd'hui notre mère l'Église traverse une crise sans précédent, et nos cœurs de catholiques ne peuvent qu'en souffrir. Mais nous devons faire ce que nous pouvons à notre place. Appliquons à l'Église, cette belle maxime que sainte Thérèse avait puisé dans les œuvres de saint Jean de la Croix : « Chacun devrait agir comme si la perfection de son Ordre dépendait de sa conduite personnelle »[20].

Demandons la grâce d'être tout donnés à Dieu, comme sainte Thérèse. Demandons la grâce d'être tout donnés à Dieu par Marie, comme le furent les enfants de Fatima et celle de Lisieux. Supplions notre carmélite de nous obtenir cette grâce d'être, comme elle, comme les pastoureaux, totalement donnés à Dieu par Marie, dans le sacrifice, le renoncement continuel à notre volonté propre, afin de conquérir nos âmes et de devenir des saints, afin de conquérir le monde au Christ-Roi par l'Immaculée !

14. Père M.M. Philipon O.P., *Le Message de Thérèse de Lisieux* (Editions Saint-Paul, 1951), p. 72.
15. Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial* (CRC, 1993), p. 43.
16. Sainte Thérèse de Lisieux, *Manuscrit C*, *Œuvres complètes* (Cerf, DDB, 2004), p. 269.
17. Frère François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial* (CRC, 1993), p. 75.
18. Mgr Marcel Lefebvre, *Ecône, chaire de vérité* (Iris, 2015) pp. 639 et 704.
19. Lettre de sœur Lucie au Cardinal Caffarra, citée de mémoire par ce dernier, in *Voce di Padre Pio*, mars 2008.
20. Père M.M. Philipon O.P., *Le Message de Thérèse de Lisieux* (Editions Saint-Paul, 1951), p. 102.

Chronique du Prieuré

- *Le pèlerinage au Mont Saint Michel attire les fidèles en nombre. Ils étaient deux cents le matin du samedi 23 septembre pour la Messe célébrée dans l'église de Dragey-Ronthon, et trois cents pour la traversée de la baie par un merveilleux après-midi d'automne. Notre reconnaissance va à la famille Hallé qui nous garde chaque année des sables mouvants, et à M. le curé Passart toujours si accueillant.*
- *Le 29 septembre, nos sacristains si dévoués, MM. Henri et Montaigne sont menacés au sortir de la chapelle Saint-Pie X. Dans le même temps – simple coïncidence semble-t-il – un homme au visage masqué fait le tour du Prieuré et prend des photos ! Nous prévenons et la brigade de gendarmerie et le commissariat de police qui réagissent promptement. Simples incidents, sans doute, mais qui incitent à redoubler de vigilance en ces temps troublés.*
- *Notre grand pèlerinage de rentrée à Lisieux, le samedi 7 octobre, s'achève par une messe solennelle chantée par M. l'abbé d'Abbadie dans la cathédrale Saint-Pierre devant environ quatre cents fidèles. Un sermon de circonstance établit un parallèle entre les messages délivrés par sainte Thérèse dans son carmel et par la Sainte Vierge aux enfants de Fatima.*
- *Le 13 octobre, au jour centenaire du miracle du soleil, M. le Prieur accompagne le Cours Sainte-Catherine-de-Sienne à Notre-Dame de Grâce d'Honfleur, et dans le même temps, M.l'abbé d'Abbadie conduit les enfants de notre école primaire de la chapelle Saint-Joseph à la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle en Suisse normande. Les Ave n'auront pas manqué en cet anniversaire.*
- *Du 21 au 23 octobre, M. l'abbé Nansenet croise certains de ses paroissiens à Lourdes lors du Pèlerinage du Christ-Roi.*
- *Le mercredi 25 octobre, M. l'abbé Gaudray est l'hôte de son ancien prieuré après avoir rempli l'office de confesseur extraordinaire à Saint-Manvieu.*
- *Nous profitons d'une journée de libre, le 30 octobre, pour organiser une promenade de communauté. Nous admirons la côte en marchant à pas vifs de Granville à Saint-Jean-le-Thomas. A la nuit, craignant que nous soyons en retard au rendez-vous fixé au frère Nicolas, MM. Les abbés d'Abbadie et Weil prennent les devants, finissent par faire de l'auto-stop et montent dans une jaguar !*
- *Nos journées du livre ont lieu les 4 et 5 novembre. Le samedi soir nous entendons le colonel Pierson nous parler de la bataille de Verdun, des idées reçues sur notre armée pendant la première guerre mondiale, et de son livre : les Chroniques de Nicolas Blandin. Nous aurions aimé entendre le conférencier quelques heures de plus ! Le dimanche après-midi, le Père Jean-Dominique avec son talent habituel, vient nous présenter son dernier ouvrage, Adam où es-tu ?, et met l'accent sur les graves responsabilités des parents quant à l'usage de l'internet par leurs enfants.*
- *Le dimanche 5 novembre, Messe avec trompes de chasse dans la chapelle Saint-Eloi de Réville. Le servant et le prêtre sont mis au désespoir. Comment s'entendre et coordonner les versets et répons au début de la célébration ?*
- *Le vendredi 10 novembre M. le Prieur se rend à Saint-Nicolas du Chardonnet à l'occasion de la réunion annuelle des prieurs.*
- *Le dimanche 12 novembre, le Père Jean vient présider une réunion du Tiers-Ordre franciscain, reçoit deux entrées, et retrouve pour quelques jours sa chère maman.*
- *Les 17 et 18 novembre, la communauté se rend à Saint-Père pour une réunion de doyenné.*
- *Du 20 au 24 novembre, MM. Les abbés Heuzé et Weil se rendent à la Martinerie, à Châteauroux, pour suivre une session de théologie.*
- *Le dimanche 26 et le lundi 27, M. l'abbé Putois nous entretient de ses livres sur les catéchismes diocésains et la direction spirituelle.*
- *Le Marché de Noël a sollicité le dévouement des parents d'élèves et de M. l'abbé d'Abbadie. La réussite est à la hauteur de leur espoir. Remercions tout particulièrement madame de Corson qui a coordonné les bonnes volontés pour la dixième fois. Elle passe maintenant la main à madame de Montlivault.*
- *Et le fameux frère ? Il court par monts et par vaux, se trouve tout à la fois au four et au moulin. Il est cependant une ombre au tableau : Châtaigne et Noisette, les chattes du Prieuré, le regardent avec méfiance et se tiennent à distance depuis que par malthusianisme, il les a encagées et conduites chez le vétérinaire.*
- *A l'heure où s'achève la rédaction de cette chronique, nous nous apprêtons à chanter les gloires de Marie, aux flambeaux, dans les rues de Caen, en la fête de l'Immaculée Conception.*

On été régénérés dans les eaux du baptême :

- *Le 30 septembre, Joseph Darras*
- *Le 1er octobre, Anastasia de Guillebon*
- *Le 12 octobre, Amaury Hemmer*
- *Le 28 octobre, Gwenaëlle Lenoir*
- *Le 11 novembre, Sophie Bidinger*
- *Le 9 décembre, Joséphine Lenoir*

Ont reçu les honneurs de la sépulture ecclésiatique :

- *Le 5 octobre, Anne-Marie Bonnet*
- *Le 12 octobre, Claude Daguin*
- *Le 23 octobre, Geneviève Bodenghien*
- *Le 16 novembre, Rémy Gournay*
- *Le 30 novembre, Gloria Martin*

Ont reçu pour la première fois Jésus dans leur âme :

- *Le 1er octobre, Rémi Darras et Charles Vaillant*